

par à J.R

EXTRAIT DE LA REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES
Tome XXVI, n° 2, avril-juin 1924.

W. DEONNA

CARICATURE OU RITE ?

DEONNA

★

Bibliothèque Maison de l'Orient



135654

CARICATURE OU RITE ?

Dans un précédent fascicule de cette revue (1923, p. 287), M. Piganiol signale un curieux relief, datant, dit-il, du v^e siècle après notre ère, qu'a publié M. Welkow¹. A l'intérieur d'un cirque, ce sont des combats d'animaux sauvages ; des musiciens frappent leur tambourin ; des chapelles contiennent les images d'Isis et de Sérapis. Sur une estrade, des personnages jouent une sorte de mime, déguisés en animaux, en chiens selon M. Welkow, en singes selon M. Piganiol ; l'un tient le trident, l'autre le foudre, et ce sont Poseidon et Zeus. Un autre groupe présente la caricature d'Aphrodite, ayant à ses pieds le forgeron Héphaïstos, et derrière elle un guerrier armé, sans doute Arès.

Si le premier éditeur ne voit là qu'une parade foraine, M. Piganiol estime que ces figures grotesques ont « l'intérêt de nous montrer le terme et la déchéance d'un rite », qu'elles rappellent le temps où l'on plaçait sur le pulvinar les statues divines ou leurs attributs, maintenant tournés en dérision.

Les images d'Isis et de Sérapis dirigent notre pensée vers l'Égypte, où le goût de la caricature animale, fort développé depuis des siècles, inspire de nombreux monuments, entre autres dans l'imagerie populaire gréco-romaine². Mais ne s'agit-il vraiment que de caricatures ? Ne serait-ce pas quelque épisode du culte isiaque, où retentissait — avec la flûte, les cymbales, la harpe — le tympanon³ dont jouent les musiciens du relief, et qui est porté par de nombreuses figurines gréco-égyptiennes représentant des joueuses sacrées⁴, des Horus, des êtres phalliques⁵ ?

Apulée atteste que les déguisements animaux ont leur place dans le culte isiaque⁶. Dans la procession de Kenkhraes, qui part au prin-

1. *Bulletin de l'Institut archéologique bulgare*, I, 1922, p. 21, pl. IV.

2. Perdrizet, *Terres cuites grecques d'Égypte de la collection Fouquet*, 1921, p. 149-150 (la caricature par les animaux) ; Allan Ball, *Les animaux comiques dans l'art romain* (*Art and archaeology*, III, 1916, p. 98, 153).

3. Lafaye, *Histoire du culte des divinités d'Alexandrie*, p. 129.

4. Perdrizet, *op. l.*, p. 121 sq ; Kaufmann, *Aegyptische Terrakotten der griechisch-römischen und koptischen Epoche*, 1913, fig. 88.

5. On en voit un grand nombre dans la collection de terres cuites du Fayoum récemment acquise par le Musée de Genève, qui sera incessamment publiée.

6. Apulée, *Met.*, XI, 9 ; Lafaye, *op. l.*, p. 121.

temps du temple d'Isis et de Sérapis pour célébrer le rite du navire, on voyait tout d'abord « une troupe de personnes qui s'étaient travesties par suite de vœux... L'un, ceint d'un baudrier, représentait un soldat ; l'autre, avec sa chlamyde retroussée, son coutelas et ses épieux, figurait un chasseur. Celui-ci avait des brodequins dorés, une robe de soie, et des atours précieux ; à ses cheveux attachés sur le haut de la tête, à sa démarche trainante, on aurait dit une femme. Celui-là, chaussé de bottines, armé d'un bouclier, d'un casque et d'une épée, semblait sortir d'une école de gladiateurs. Un autre, précédé de faisceaux et vêtu de pourpre, jouait le magistrat. Un autre avait le manteau, le bâton, les sandales et la barbe de bouc d'un philosophe. Ici, c'était un oiseleur avec ses gluaux ; là, un pêcheur avec sa ligne et ses hameçons ». Mais ce qui, dans ce carnaval, a un rapport plus direct avec le relief en question, ce sont : « une ourse apprivoisée qu'on portait dans une chaise en costume de matrone ; un singe coiffé d'un bonnet d'étoffe, couvert d'une robe phrygienne, à couleur de safran, et tenant une coupe d'or, représentait le berger Ganymède. Enfin venait un âne, sur le dos duquel on avait collé des plumes et qu'accompagnait un vieillard tout cassé ; c'était Pégase et Bellérophon que parodiait ce couple risible. »

Sur le relief, les singes déguisés en Zeus et en Poseidon, l'Aphrodite grotesque, l'ourse qui danse, évoluant devant les édicules qui renferment les images d'Isis et de Sérapis, ne sont-ils pas proches parents, dans la procession isiaque que contemple l'âne Lucius, de cette ourse jouant à la matrone, du singe simulant Ganymède, de l'âne couvert de plumes qui est Pégase, et du vieillard ridicule qui est Bellérophon ? La scène se passe dans un cirque : on voit, parmi les figurants de la procession, des gens déguisés en gladiateurs, et parmi les figurines de terre cuite gréco-égyptiennes, qui (M. Perdrizet le fait observer plus d'une fois) ne sont pas des sujets de genre, mais des ex-voto religieux¹, des gladiateurs, des cochers de cirque, des saltimbanques².

La mascarade animale décrite par Apulée, qui précède les images sacrées, n'était sans doute pas un simple divertissement, mais un de ces actes rituels dont on connaît de nombreux exemples³ ; sans doute, les déguisés paraissaient comme acteurs dans le cirque, en une représentation scénique analogue à celle du relief, à un autre moment de la fête. Nous savons en effet que dans la fête isiaque de la résurrection d'Osiris, en novembre, il y avait des jeux dans le cirque, et que les fêtes de Sérapis donnaient lieu à des jeux publics⁴.

1. Perdrizet, *op. l.*, p. 158.

2. *Ibid.*, p. 155 sq.

3. Faut-il rappeler les déguisements animaux du culte mithriaque, le veau dionysiaque chaussé de cothurnes, etc. ?

4. Lafaye, *op. l.*, p. 128.

C'est le souvenir de ces mascarades rituelles que peuvent évoquer certaines figurines de terre cuite gréco-égyptiennes, représentant des animaux déguisés en hommes. Voici un âne vêtu du manteau du philosophe, tenant dans la main gauche un volumen¹; il rappelle la caricature de la lampe où l'âne fonctionne comme maître d'école², mais aussi, dans la procession isiaque, le personnage qui tourne en dérision un philosophe et en porte les attributs, sinon l'homme à la tête d'âne du graffite du Palatin, qui est Set, ou, plus anciennement déjà, les ânes humains de la fresque mycénienne de Tirynthe formant sans doute une mascarade religieuse³. Voici des magistrats ou des bourgeois à têtes de rats, en toge, avec le volumen⁴, qui évoquent, dans la même procession, le personnage jouant au magistrat.

Le relief ne montrerait donc pas tant « le terme et la déchéance d'un rite », qu'un rite du culte isiaque.

W. DEONNA.

Genève, novembre 1923.

1. Kaufmann, *op. l.*, p. 132, fig. 94. Un exemplaire au Musée de Genève, n° 10350 (âne debout, vêtu d'un manteau, tourné à droite; bélière de suspension au revers) Petit bronze, âne revêtu de la toge (Champfleury, *Hist. de la caricature antique*, p. 119), etc

2. Perdrizet, *op. l.*, p. 149-150.

3. Cook, *Journal of hellenic Studies*, 1894, p. 81.

4. Perdrizet, *l. c.*